

L'Élan ou l'Orignal

l'humeur paisible, mais le caractère farouche; il n'attaque jamais l'homme et le fuit toujours. Prudent, avisé, vigilant, doué d'une ouïe fine, d'une vue excellente, il se tient sur ses gardes et se laisse difficilement surprendre. A la moindre alerte, il détalé de toute sa vitesse.

Son allure la plus rapide est un trot balancé, accompagné d'un craquement bizarre qu'on a d'abord attribué au manque de synovie de ses articulations. A la vérité, ce bruit sec et bref, analogue à celui des castagnettes, est produit par les deux parties du sabot qui, s'étalant en touchant terre, se choquent vivement, dans un rapprochement instantané, chaque fois que l'animal lève les pieds. Une fois affolé par la peur, rien n'arrête l'élan dans sa course. Il ne cherche même pas à tourner les obstacles et on l'a vu franchir avec aisance et légèreté d'énormes troncs d'arbres tombés en travers de sa route.

S'il ne prend jamais l'offensive, l'orignal se défend toutefois avec énergie. Excité par l'instinct de la conservation, ce grand et bon enfant devient en quelque sorte enragé et sa force le rend alors redoutable. Il a bientôt fait d'expédier un ourson, un loup, d'un seul coup de pied ou de corne. Le chasseur lui-même n'a pas toujours raison dans une lutte corps à corps avec ce brutal boxeur qui, solidement arc-bouté sur ses pieds de derrière, assomme son ennemi à coups de pieds de devant, le terrasse et le piétine jusqu'à ce que mort s'ensuive.

En tous pays l'homme fait à l'élan une guerre acharnée. Il le chasse pour sa peau qu'utilisent la buffleterie et la chamoiserie, pour ses bois qui reçoivent toutes sortes de destinations, pour sa viande réputée succulente et digestive. En Russie, on fabrique des langues d'élan fourrées qui jouissent d'une haute renommée, et au Canada le museau passe pour un morceau de choix.

Les Indiens du nord de l'Amérique se fabriquent avec la fourrure de l'orignal des vêtements chauds, solides, amples, résistants, imperméables, qui sont, jusqu'à un certain point, à l'abri des balles, et ils apprécient à sa juste valeur la viande fraîche ou desséchée. Au lieu de chasser

l'élan en troupes nombreuses, accompagnés de chiens, ainsi que font les civilisés, les Indiens luttent avec lui de vitesse et d'astuce. Chaussés de longs patins ou "raquettes" qui les maintiennent à la surface de la neige tandis que l'animal s'y enfonce, ils le harcèlent à outrance. Dès qu'il tombe dans une crevasse, ils profitent du moment favorable où les terribles pieds de devant sont immobilisés pour s'approcher de la pauvre bête et la tuer à coups de flèches ou à coups de fusil. Cette besogne leur est alors d'autant plus facilitée qu'ils peuvent ajuster la tête, qui est à peu près la seule partie vulnérable.

Après l'homme, les pires ennemis de l'orignal sont les ours, qui le traquent et le suivent avec obstination, les loups qui le chassent en bandes, les gloutons qui le guettent à l'affût. Les premiers lui sautent à la gorge, le dernier lui tombe sur la tête.

Rusé, patient, astucieux, le glouton sait, grâce à un habile stratagème, se rendre maître d'un gibier dont la taille n'est en rien comparable à la sienne. Le terrible chasseur grimpe sur un arbre et s'y tient en embuscade avec une patience digne d'un meilleur but. Dissimulé par les ténèbres, il s'accroupit sur une branche à 12 ou 15 pieds du sol, le cou tendu, l'œil aux aguets.

Dès qu'un élan s'approche pour brouter, le traître lui tombe à plomb sur le cou, juste entre les bois énormes dont l'action se trouve ainsi paralysée. A l'aide de ses ongles très aigus, très acérés, il se cramponne dans la peau pour ne plus lâcher prise. L'animal ainsi surpris, saisi d'épouvante, éperonne par la douleur, s'enfuit emportant partout l'égriffes, le déchire à coups de dents, le saitrage cavalier qui l'aveugle à coups de gue à blanc. En vain passe-t-il sous les branches basses, en vain se frotte-t-il contre les troncs d'arbres, il ne parvient pas à désarçonner son ennemi. Enfin, il tombe épuisé par la perte de son sang. Le glouton, repu abandonne encore toute palpitante cette proie gigantesque dont viennent festiner d'autres carnassiers moins agiles et moins forts qui n'auraient osé